

Comment je travaille dans mes classes

par

R. FAVRY

*Lycée de La Fobio
Montauban (T. et G.)*

Nous sommes au 11 novembre et je puis faire un premier bilan du travail réalisé. J'ai cette année cinq classes : 3 heures de français en 2^e T, 3 heures de français plus 1 heure d'histoire en 1^{re} Economique commerciale, 3 heures de français en 1^{re} Technique industrielle fabrications mécaniques, 4 heures en Terminale économique secrétariat et distribution, 4 heures en Terminale économique comptabilité. Mes conditions de travail sont bonnes dans la mesure où j'ai affaire à des élèves mûrs, intéressés, intéressants, sachant ce qu'ils vont faire. Rien de comparable à des classes de lycée classique et moderne où l'incertitude sur l'avenir, jointe — pour les classiques — à un sentiment diffus de supériorité sur les modernes — et pour les modernes — à un sentiment diffus de supériorité sur les techniques... mènent à une certaine nonchalance culturelle, à l'impression de tout connaître sans avoir rien appris... J'ai trouvé plus de curiosité intellectuelle chez les 2^e T que chez les 2^e AB (latin, grec, ancien système) que j'ai pu connaître... En revanche des horaires affolants, l'absence de législation du travail appliquée à l'école (nos élèves atteignent parfois les 40 heures de présence au lycée et au point de vue travail réel dépassent largement les normes des autres travailleurs — ajoutons-y les consignes, véritables heures supplémentaires, laissées pratiquement à l'arbitraire des maîtres et des surveillants) empêchent une véritable prise de conscience en profondeur du monde qui nous entoure. Ces élèves à qui il faudrait en toute rigueur le mi-temps pédagogique — et la chose semble possible : voir les expériences de l'École des Mines de Nancy — sont précisément les plus accablés de tâches scolaires diverses. Aussi le recrutement commence-t-il à se tarir : dans le départe-

100 Jura
3
3)
1)
3
4
4
18.

ment de la Seine, 5 800 élèves sont entrés en 2^e T contre 7 000 l'an dernier, alors que nous manquons de techniciens. Ma moyenne de classe se situe cette année aux environs de 20 élèves.

CONNAITRE LES ÉLÈVES

La structure traditionnelle des lycées menant à une dépersonnalisation de l'enseignement j'ai dû partir de cette situation de fait. J'ai donc en première heure commencé par connaître mes élèves, en discutant et en leur deman-

dant de remplir une fiche dont voici un modèle : il y a différentes rubriques, particulièrement la scolarité perturbée ou non, le temps de ramassage scolaire (R.S.), l'ambiance familiale (parents divorcés ; chambre personnelle, etc...), les camarades avec qui l'élève voudrait travailler en équipe, les loisirs préférés, etc... Cette fiche n'est pas à remplir complètement car ces élèves ne me connaissent pas et quelquefois ils ne se connaissent pas entre eux. La fiche est reproposée un mois plus tard pour compléments d'information (surtout en ce qui concerne les groupes de travail).

Prénom	Nom :	Date de naissance :	I	E	D,P
6°		Adresse complète :			temps R,S
5°		profession parents			
		ambiance familiale			
4°		frères, sœurs, âge :			
		Matières, loisirs préférés :			
3°					
		Auteurs préférés, difficultés en français			
2°					
1°					
Term.		Travail en équipe :			

TEXTES LIBRES

ET FICHES DE LECTURE

Je présente en même temps le programme officiel et nous discutons déjà sur la manière de l'aborder. En fait il est très vite abandonné pour cette première heure car il s'agit pour nous de deviner les intérêts profonds des uns et des autres. Je propose alors une liste de mots, de huit à douze selon les classes... *amitié, jeunesse, sport, loisir, voyage, etc...* c'est-

à-dire des mots qui peuvent les toucher affectivement et je leur demande pour l'heure suivante d'essayer d'écrire quelque chose sur un de ces mots ou sur un autre... Je place ainsi le texte libre dans leur esprit à un certain niveau : j'évite, car je n'ai pas beaucoup de temps les « chiens écrasés », qu'ils risqueraient par manque d'idée de fournir.

A la deuxième heure de cours de l'année, j'ai eu ainsi des textes, disons dans la proportion de 75%. L'heure

a été entièrement passée à les lire tous (cela en faisait une quinzaine dont beaucoup très courts : 20 lignes), de manière à avoir une vision globale des intérêts de tous. Ensuite, vote pour choisir les textes préférés : chaque élève a deux voix de manière à gonfler le vote, à éviter les découragements. Ainsi tous les textes ont au moins une voix en principe. Je note très soigneusement le résultat des votes, car cela fournit des indications importantes pour les vœux profonds de la collectivité. Quelquefois le choix est surprenant : ainsi le thème de l'amitié — qui n'était pas prévu dans les mots-clefs — a été choisi en 2^e T. Je propose alors en troisième heure un choix de textes sur l'amitié. J'en lis plusieurs en demandant ceux qui intéressent. On les retient par vote. C'est une lecture dirigée... Et le travail du mois est ainsi lancé... En général on retient quatre textes pour ne pas prolonger démesurément leur étude. Ainsi un texte sur l'amitié a entraîné l'étude d'une page de Saint-Exupéry, puis d'une page de *La Peste*, puis d'une page de Montaigne, enfin de La Fontaine, Jules Supervielle et Eluard. Tous textes photocopiés au limographe par mes soins, car je ne puis disposer encore de mes élèves pour ce genre de travail, qui pourtant serait très important pour souder la collectivité dans un travail coopératif manuel. Il n'y a pas de préparation : simplement le texte est donné à l'avance et chaque élève cherche dix questions à poser sur le texte. Et nous examinerons les questions à l'heure suivante. Par contre, je demande dans les textes libres de s'inspirer des textes vus en classe, soit pour dire ce que l'on en pense soit pour créer. Il y a donc ainsi imprégnation continue. Quand je le puis (et je manque encore d'instruments de travail) je confie à un groupe d'élèves

qui se connaissent bien (utilité de la fiche initiale) la préparation du texte : ils cherchent une vingtaine de questions, disposent de documents pour y répondre et tentent de mener la discussion.

Pour limiter les recherches sur les mots-clefs, je dispose de fiches véritables amorces de *SBT* — j'en ai 72 actuellement — qui me donnent sur un thème donné les références des textes possibles : ainsi *Bonheur* me renvoie à des textes de Plantin, Ronsard, P. Fort, Alain, Gide, Montesquieu, Voltaire, Rousseau, etc. J'ai ainsi par mot une quinzaine de références. J'ai évidemment dépouillé un nombre important d'anthologies, recueils divers, lectures, etc... C'est un chantier en pleine évolution qui pourra mener coopérativement à une production régulière de *SBT* second degré du type de *Visages de l'aventure*. J'ai toujours dans ma serviette ces fiches et deux ouvrages thématiques très importants dans cette perspective : *La poésie française*, par Max Pol-Fouchet, et les textes de civilisation contemporaine, de Baudouy-Moussay (Hatier). Il me manque évidemment une anthologie pour la prose classique... J'insiste sur ces fiches de mots-clefs, car grâce à elles, j'ai pu opérer un brassage, une redistribution des textes. C'est grâce à ces fiches qu'à propos du *loisir* j'ai retrouvé des textes merveilleux de Diderot et de Rousseau qui ont été au cœur de la question pour mes 1^{re} TIF. En même temps je commence à constituer des chaînons d'instruments de travail constitués par ces fiches, les textes photocopiés, *BT* et *SBT* se rapportant à un mot-clef, *BTS* éventuellement, bandes programmées, carnets, livrets autocorrectifs éventuels, diapositives, références diverses qui pourraient plus tard donner matière à des « colis pédagogiques » consacrés

chacun à un thème et permettre au maître de disposer d'un instrument visant à l'individualisation du travail et à l'efficacité immédiate.

Dans les classes terminales qui ont un programme d'auteurs, je procède de la même manière, les textes libres déterminant l'œuvre à étudier. Ainsi en TEC un texte libre sur la mort et une discussion assez serrée sur le thème ont mené à l'étude de la *condition humaine* alors qu'en TES, c'est un texte sur le bonheur qui a conduit la collectivité à *La peste*. Je procède par conférences sur une vingtaine de pages, chaque élève se chargeant d'une conférence et l'ouvrage tenant en 12 ou 14 conférences. Mais en partie à cause de difficultés d'approvisionnement en livres de poche (résolues maintenant par les coopératives de classe), j'ai constaté que ce type d'exposé me laissait encore trop d'importance, dans la mesure où je reste partiellement le relais entre le conférencier et le reste de la classe et ceci en dépit d'une nouvelle disposition des tables (j'ai adopté le système de la table ronde pour toutes les classes : quatre à six tables sont simplement déplacées sur les ailes de la classe, le premier rang se retournant pour faire face au dernier rang). Je vais donc bientôt passer à l'exploitation de « carnets autocorrectifs » dérivés des boîtes enseignantes, dont je ne puis me servir pour des raisons d'encombrement (je n'ai pas de salle et tout mon matériel est « volant »).

L'APPORT DE LA CORRESPONDANCE

Je n'ai pu trouver de correspondance que pour ma seconde technique. Avec Claude Charbonnier, nous l'avons lan-

cée sur les bases suivantes : correspondance globale à différencier peu à peu en correspondance individuelle ; en fait nous y parviendrons très vite. Les échanges de documents se font sur un rythme assez soutenu mais avec des envois à chaque fois peu volumineux pour permettre l'exploitation des textes envoyés.

Le journal bi-trimestriel (le premier numéro vient de paraître) est conçu sur une base mixte pour l'instant : textes libres, réflexions diverses, créations et un dossier concernant un sujet précis. J'ai abandonné la formule du numéro spécial qui fige la vie du journal. Ce mois-ci le dossier était consacré au « travail de la femme », avec extraits de dissertations. Dès le mois prochain, le journal s'enrichira de la participation des élèves de Claude Charbonnier qui enverront des stencils. En espagnol, Renée Favry qui a la même 2^e T 3 et qui tente des expériences dans le sens de l'École Moderne, lance une entreprise de traduction de textes espagnols modernes non encore traduits dont la publication viendra enrichir encore le journal. Celui-ci est essentiellement un instrument de travail pédagogique et est conçu comme tel par les élèves qui trouvent sur les grands problèmes qui les intéressent, la pensée de leurs contemporains immédiats.

LA DISSERTATION

J'ai parlé de dissertation. Toutes les semaines je reçois de mes élèves un travail qui peut être soit un texte libre, soit un compte rendu de lecture ou de film, soit une dissertation. Pour le compte rendu de lecture nous avons cherché les livres de poche simples,

BAREME DE DISSERTATION FRANÇAISE

<i>Idées</i>	<i>Architecture</i>	<i>Démonstration</i>	<i>Style</i>	<i>Correction</i>
pensée très juste et originale	habilement et fortement construit	démonstration remarquable	style ferme et très personnel	syntaxe très pure orth. excellente
4	4	4	4	4
pensée juste et originale	assez fortement et habilement construit	exemples très bien exploités	style ferme et personnel	bonne syntaxe orth. excellente
3 ⁵	3 ⁵	3 ⁵	3 ⁵	3 ⁵
idées justes	assez habilement construit	exemples bien exploités	style ferme	fautes mineures de syntaxe orthographe excellente
3	3	3	3	3
quelques idées originales	construit assez fortement	exemples assez bien exploités	style plutôt alerte	quelques fautes mineures de syntaxe, quelq. fautes d'orth.
2 ⁵	2 ⁵	2 ⁵	2 ⁵	2 ⁵
quelques idées intéressantes	correctement construit	convaincant	style clair	quelques fautes de syntaxe quelques fautes d'orthographe
2	2	2	2	2
assez peu d'idées	construction très moyenne à peine passable	assez peu convaincant exemples peu exploités	style quelquefois maladroit	quelques fautes de syntaxe mauvaise orthographe
1 ⁵	1 ⁵	1 ⁵	1 ⁵	1 ⁵
peu d'idées hors sujet en partie	peu construit	peu de démonstration malgré des exemples	style assez relâché	syntaxe incorrecte mauvaise orthographe
1	1	1	1	1
très peu d'idées hors sujet	construction presque nulle	presque pas de démonstration ni d'exemples	style très relâché	syntaxe et orthographe très incorrectes
0 ⁵	0 ⁵	0 ⁵	0 ⁵	0 ⁵
aucune idée	pas de construction	ni exemple ni démonstration	style incompréhensible	ignorance de la syntaxe et de l'orthographe
0	0	0	0	0

c'est-à-dire les plus courts car ils manquent de temps... Parallèlement j'ai commencé à établir des dossiers constitués par des spécimens soigneusement découpés à la lame de rasoir et offrant une cinquantaine de pages sur un sujet : Marot, Ronsard, etc. Toute la littérature y passera. Pour la dissertation j'ai pensée qu'il était vain de s'en préoccuper pour les secondes en début d'année ; en effet ces élèves se cherchent. Je préfère voir le texte libre s'enrichir peu à peu des lectures faites, des textes vus en classe. En fait leur première dissertation va être celle de la composition.

Dans toutes les classes la composition de dissertation est un moment privilégié. J'essaie de la surveiller de bout en bout. Les élèves ont à leur disposition deux documents méthodologiques : un exposé sur les manières de mener une dissertation (utile pour 75% des élèves, inutile aux autres) et mon barème de correction (voir page ci-contre) qui comprend cinq rubriques : idées, architecture, démonstration, style, correction, chaque rubrique ayant neuf degrés. Je me fonde non sur la note mais sur l'appréciation. Ainsi je ne dis pas que pour les idées cela fait $2/4$ mais je me demande si les idées sont intéressantes ou originales et je note le numéro qui correspond à l'appréciation ; les flèches indiquent les possibilités qui me sont offertes après avoir jugé des idées. La notation du style et de la correction est libre. Ainsi une copie peut être notée : $2 \ 1,5 \ 1 \ 2 \ 2 = 8,5$. L'élève voit immédiatement ce qui a manqué. D'ailleurs avant de me rendre sa copie, il se note lui-même grâce à ce barème détaillé. Ainsi la note mise (puisque des notes me sont réclamées !) est toujours contrôlée et contrôlable par l'élève. En même temps tout au

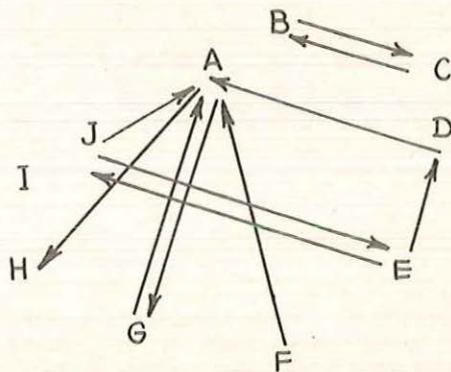
long de sa composition il peut recourir à mes services soit pour la compréhension du sujet soit pour l'architecture du devoir que nous notons symboliquement : 00 introduction, 10 premier point, 11 premier paragraphe, 12 second paragraphe, 19 première conclusion partielle, 20 second point, 21 premier paragraphe du second point, etc. 22, 29, 30, 31, 32, 39... 99 étant la conclusion générale, synthèse des conclusions partielles et élargissement du sujet... Toutes les combinaisons sont admises : 00-10-11-12-13-19 etc. Pas de brouillon, un plan détaillé établi sur fiches portant les numéros 00-10-20-30, 99 par exemple. Un tableau de marche établi pour chaque élève détermine le moment où il arrête le plan détaillé pour passer à la rédaction définitive. Ceci est très traditionnel, mais j'essaie de faire de la dissertation un exercice réellement contrôlé à chaque instant par l'élève et non un piège, une œuvre de raison et non un bafouillage. Peu de dissertations dans l'année : 9 en comptant les compositions. Je m'arrange pour que six soient faites avec mon aide directe, les trois dernières étant faites en étude ou à la maison et portant sur une recherche : c'est ainsi qu'est né le dossier sur le « travail des femmes ». Ce nombre relativement réduit de dissertations répond à un besoin. Dans le système traditionnel on arrive à en faire une quinzaine : on remarque que la méthodologie n'est pas en progrès (devoirs plus ou moins bâclés... exercices qui reviennent avec une belle régularité tous les quinze jours) alors que les sujets se déflorent : invité à réfléchir sur n'importe quoi, l'élève ne réfléchit plus sur rien. Et l'examen lui fait payer cher cet excès d'exercices, car il finit par devoir traiter un sujet proche d'un devoir de l'année... et c'est le hors-sujet !

L'heure de dissertation peut voir plusieurs types d'exercices : d'abord, le texte libre. Celui-ci m'est rendu à peu près quand on veut : je le lis, je note le titre sur la fiche d'élève (voir plus loin) et je le rends. Mais à l'heure consacrée à son exploitation, nous n'en lisons que six ou huit, soit le tiers ou le quart de la classe ; chaque élève sait ainsi qu'il aura un moment privilégié où il aura à lire un de ses textes libres, le meilleur... L'ennui est évidemment qu'à la lecture je n'ai que de bons textes... J'ai rarement d'exploitation grammaticale à faire... alors qu'il y a pas mal de fautes (que je demande de rectifier). Le texte élu est examiné, commenté stylistiquement et donne lieu à une discussion... Autres exercices possibles : exposés divers, études de dissertation, etc... Mais ici je tâtonne encore.

LES PLANS DE TRAVAIL

Il reste à parler des plans de travail : ceux-ci permettent à l'élève de prévoir le travail qu'il va assurer en français du point de vue lectures, conférences, textes, dissertations... Il indique ce qu'il veut étudier, ses réussites et ses échecs, enfin il note son travail de la quinzaine ou du mois (le plan de travail est mensuel en période de composition). Je contrôle cette note, la confirme ou l'infirme. Je garde évidemment très soigneusement cette auto-évaluation. Cette pédagogie qui voudrait tendre vers la liberté et la responsabilité repose sur deux principes : — individualisation accrue du travail (je me méfie de l'exercice collectif où tout le monde part du même point : la tentation est grande de vouloir

faire arriver tout le monde au même endroit et d'imposer ses conclusions...) — quand l'élève parle, c'est une victoire, quand je parle c'est une défaite. Je suis donc conduit à éliminer tout exercice qui me met en valeur aux dépens de la collectivité. Ou du moins à tenter de l'éliminer car évidemment pour ce faire, il faut de nouveaux instruments de travail et la pratique de ces nouveaux instruments. Pour faire face à ces nouvelles formes d'activité, j'ai été amené à utiliser les plannings me permettant de juger de l'activité d'une classe sur tout un mois avec détails très précis de ce qui se fait à chaque heure (chaque heure est représentée par un carré de 6 cm sur 6 cm tracé sur des fiches de bristol quadrillé format 21 x 27). C'est là que je note en particulier le résultat des votes, l'étalement des conférences, le matériel prêté, l'état des finances des coopératives — là je tâtonne un peu encore — tout cela est noté à part sur les mêmes fiches. J'ai enfin un schéma général des relations personnelles de la classe notée à partir de la rubrique « travail en équipe » où chaque élève a dit avec qui il voulait travailler ; cela donne « une table ronde » du modèle suivant (les flèches indiquent avec qui on veut travailler) :

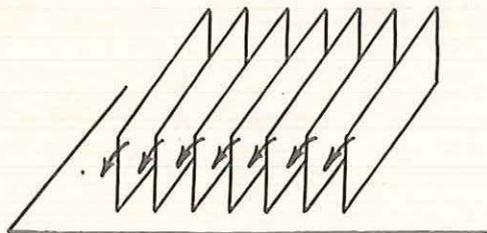


Cette manière de procéder dérivée des travaux de J. Chaix-Ruy (*Psychologie sociale et sociométrie*, Collection Armand Colin) me permet d'avoir une certaine idée des relations sociales à l'intérieur de la classe : on voit qui donne et qui reçoit beaucoup, qui domine réellement la classe, qui est isolé, qui ne se confie qu'à un ami, etc. Cela me permet d'attribuer les exposés et les recherches de groupe

en connaissance de cause et d'aider à sortir de son isolement tel ou tel individu.

Enfin les renseignements les plus intéressants et les textes écrits par l'adolescent sont notés sur une autre fiche qui remplace le carnet de notes et qui m'offre d'un seul coup d'œil à la fois le travail fait, les notes mises et l'auto-évaluation périodique.

							Ecrit	Oral	AE
	place	DIS	place	REC	MOY	MG			
1 ^o Tr									
2 ^e Tr									
3 ^e Tr									



Ces fiches sont collées sur une plaque de bristol d'une manière particulière qui en rend la consultation aisée.

La base de la fiche est fixée au scotch sur le bristol : la fiche peut ainsi pivoter d'avant en arrière.

Voilà donc en gros ce que j'essaie de faire cette année. Je regrette surtout de n'avoir qu'une correspondance scolaire car c'est bien de là que tout part. J'ai bien conscience que ce que

je fais est peu de choses, mais en tentant de sortir des chemins je crois aider à rendre mes élèves heureux et pour ma part je le suis.

ROGER FAVRY